

DEAMBULATION DE CLOWNS EN HOPITAL GERIATRIQUE

Richard Salicrú,

*psychologue clinicien, docteur en psychopathologie fondamentale et
psychanalyse,*

Hôpital Claude Dejean, rue de l'Hôpital, 07170 Villeneuve-de-Berg

Email : r.salicru@ch-vdb.fr

Résumé : Il s'agit d'une réflexion sur le passage de deux clowns dans les services d'un hôpital gériatrique. L'observation fut très constructive et passionnante du fait des réactions que cela a soulevé. Des questions se posent naturellement : Comment s'engagent-ils si vite dans une relation qui s'inscrit quasi instantanément dans l'intimité? Pourquoi sont-ils si souvent accueillis à bras ouverts ? Pourquoi arrivent-ils à s'approcher si près des personnes sans provoquer de recul ou de refus ? La réflexion s'oriente donc d'un côté sur les rapports du clown avec le non-sens et d'un autre côté sur le cadre posé par le travail du masque.

Mots clés : animation, gériatrie, clown, non-sens, rire.

Ce matin-là, deux clowns ont débarqué dans l'hôpital... Nez rouges et grands yeux blanchis, ils ont *déambulés* dans les services. Et de services en services, ils ont ouverts des portes, fait entrer l'air frais, la joie, le rire, mais sans jamais provoquer le moindre courant d'air. C'était un moment exceptionnel à observer. Je les ai donc suivis, j'ai déambulé avec eux. Et j'ai vu ce que j'ai vu. J'ai vu les sourires et les rires, les grimaces et les résistances, puis les capitulations, l'acceptation, la tendresse, la folie et le non-sens. Les clowns habituellement s'adressent aux enfants, plus rarement aux adultes. Presque jamais aux personnes âgées. Pourtant, l'effet était d'une rare intensité. Alors cela m'a donné à réfléchir. Pourquoi ? Comment s'engagent-ils si vite dans une relation qui s'inscrit quasi instantanément dans l'intimité ? Pourquoi sont-ils si souvent accueillis à bras ouverts ? Pourquoi arrivent-ils à s'approcher si près des personnes sans provoquer de recul ou de refus ? Quelle est leur magie ? Comment font-ils ?

Le masque du clown ouvre la porte au jeu et le jeu est le meilleur moyen de faire tomber les défenses sans risque d'un effondrement ou d'une intrusion. Le clown s'approche de l'enfant comme de la personne âgée. Il cherche autant à ne pas effrayer l'enfant que la personne âgée. Pourquoi ? Parce que, pour des raisons sûrement différentes,

quelquefois identiques, les personnes âgées peuvent craindre cette proximité de l'autre dans un contexte où le trop plein de vie peut déranger, voire être intrusif. Pourtant, le masque et le jeu permettent après un temps souvent très court d'appréhension de passer au-delà de cette attitude défensive. Le clown s'approche et parle, le contact s'établit donc mais pas sur une base habituelle. D'emblée, c'est sur un terrain de jeu que se fait la rencontre. Cela fonctionne de façon exceptionnelle avec les personnes qui se trouvent au crépuscule de leur raison, car, d'emblée, elles sentent qu'elles ne seront pas en échec dans ce contact. Il restera anonyme, joué et sans nécessité d'accroche à la réalité. Juste un monde imaginaire qui s'ouvre aux deux interlocuteurs.

C'est là qu'excelle le patient Alzheimer : dans cet antre de non-sens où seulement comptent le mot dans sa plus pure instantanéité et l'émotion qui s'y attache. Or ce qui importe pour le clown, c'est de dégager de l'émotion, au sein même de ce qui peut apparaître comme un paradoxe, un non-sens, un détachement de l'attitude raisonnable qui ouvre vers le lâcher-prise.

Et voilà la clé : **le lâcher-prise**. Lâcher prise est difficile pour les soignants présents à cette rencontre, voire quelquefois impossible. Il apparaît comme un paradoxe insurmontable, il peut aller jusqu'à rebuter. Mais il peut aussi être

l'occasion de montrer un autre soi, une autre figure de ce corps vivant sous la blouse blanche, une autre manière d'être au monde qui vient déstabiliser tant les collègues que les résidents. Le clown provoque, dit ce qu'il ne faut pas dire, et de fait **accueille la parole insensée**, la parole démente qu'aucun autre ne peut recevoir au risque de valider l'espace du non-sens. Le clown a ce pouvoir-là grâce à son nez rouge et à ses grands yeux tristes. Son approche est douce, attentive, intime dans la première seconde. Il est dans la bienveillante neutralité, car il n'est pas un être social. Il est un autre soi pour celui qui le rencontre, une image de sa propre pensée d'enfant, s'il veut bien s'en ouvrir l'accès. Car c'est bien à cet endroit de **l'enfant en nous** qu'il vient nous chercher, et de l'enfant nous en avons tous, personnes âgées comprises. Et si l'on rajoute que les personnes âgées qui ont perdu leur raisonnement, ont regagné souvent le lieu de la pensée enfantine, alors on comprend à quel point cette rencontre fonctionne, dans la désinhibition, dans l'absence de limite.

Cette absence de limite n'est d'ailleurs pas tout à fait absolue. Car le masque crée le cadre, le contenant pulsionnel qui évitera que se déchaîne la violence tout en permettant que l'imaginaire exulte, au profit du rire et du non-sens. En effet, l'absence de sens dans une rencontre est trop souvent facteur de violence. L'incompréhension est le nid de la violence dès lors que les mécanismes défensifs se mettent en route. Mais ce que permet le clown, c'est **l'accès au non-sens de manière quasi conventionnelle**, c'est l'art du masque. Tel le bouffon du roi qui peut dire et faire rire avec l'indicible et l'incorrect, le clown peut donner une impensable valeur à ce qui ne sait plus se dire, qui se tait parce que systématiquement repoussé par la convention sociale des rapports entre êtres humains. C'est exactement le projet de la Comedia dell'Arte, de l'Arlequin ou du Pagliaccio. Dire jusqu'à en rire, mettre en route les mécanismes de la Catharsis et, de fait, ouvrir les portes à une rencontre vraie, sans limite même si elle ne dure que quelques secondes.

Un sourire inattendu, une confrontation unique, une caresse, un emportement joyeux vient nous saisir si l'on est attentif à cette rencontre. Le clown, lui, en sait quelque chose, car il perd la raison un instant pour **se risquer à cette rencontre purement émotionnelle**. Et cela

relèverait du défi impossible, si ce n'était l'art du masque. C'est son art qui lui sert de carapace à la douleur de l'autre. Et, s'il ne tombe jamais dans le puits qui s'ouvre devant ses yeux blanchis, c'est parce qu'il est protégé par son nez rouge, hautement symbolique. C'est dans un rapport imaginaire et symbolique que cela se joue, et c'est pour cela qu'à la fois la rencontre sort d'un contexte réel sans pour autant devenir périlleuse. Parce qu'il reste ce lien symbolique de la position culturelle du clown. La relation qu'il entretient avec son roi, son client, celui qu'il interpelle et taquine, est une relation inscrite dans un rapport symbolique. Elle en tire toute sa valeur. Et pourtant, elle n'a pas d'ancrage dans le réel. Rien de prédestine cette rencontre. Elle est fortuite et imaginaire. Elle se calque à l'envie du roi. Le clown déambulant n'existe pas, je le redis, il offre un miroir, il est à modeler à sa fantaisie, tandis qu'il travaille lui-même à se modeler à la fantaisie de l'autre. C'est un support projectif efficace qui ouvre la boîte à émotion et autorise l'expression de soi. Il rétablit donc instantanément l'estime de soi dès lors qu'il pose son regard sur un être. C'est un pouvoir extraordinaire et magique.

La déambulation des clowns est salutaire dans un service de gériatrie. C'est un climatiseur de l'esprit tant pour les résidents que pour les soignants. Les clowns viennent hydrater la sécheresse des relations humaines épuisées par la routine du quotidien, par la charge institutionnelle, par la raideur des conventions humaines. Comme un souffle d'air frais, ils traversent les couloirs comme des mini tornades et emportent tout ou presque tout sur leur passage. Les êtres qui sont par hasard confinés là s'éclairent, les yeux s'écarquillent, les raisons s'étonnent et les langues se délient, si peu que ce soit, pour dire oui à une rencontre d'une puissance inouïe et complètement inespérée.

Cette déambulation de clowns a été possible grâce à la participation de la CIE GRANGE A PAPA qui est en résidence dans l'hôpital Claude Déjean de Villeneuve-de-Berg. C'est le fruit d'une collaboration serrée et efficace entre le monde hospitalier et celui de la culture :

Compagnie GRANGE A PAPA, *Hôpital BP 34, 07170 Villeneuve de Berg, Tel: 04.75.35.41.45 / 06 80 62 33 76* Web: www.grangeapapa.com
Email : diffusion@grangeapapa.com